

Le mystère de la bergère mélancolique

— Tu es sûr que tu vas vraiment partir en randonnée ?

Alors que je finis de préparer mon sac et que je le mets sur mon dos, ma sœur m'interpelle, inquiète visiblement de voir que je n'ai pas changé d'avis.

— Ils annoncent de l'orage et là où tu vas, il n'y a pas vraiment d'abri possible. Et puis, tu n'en as pas marre de prendre des photos de moutons ? Tu pourrais changer de thème, au moins, continue-t-elle en fronçant les sourcils.

— Tout ira bien, je t'assure. Je ne connais personne qui se soit perdu dans les mollières de la Baie de Somme ! En plus, on ne peut jamais faire confiance aux prévisions météo. Regarde le ciel, pas un nuage ! Ça m'étonnerait que je sois même mouillé ! Mes photos vont être superbes.

— Fais attention, quand même. Je te préviens, si tu n'es pas revenu à la tombée du soir, j'appelle les pompiers !

Je souris et lui fais une bise avant de partir de la petite chambre d'hôte que nous avons louée pour le week-end. J'ai mis mes chaussures de randonnée et pris mon bâton de marche, je suis ravi de pouvoir aller m'aérer loin de la pollution parisienne et du bruit incessant de la ville. Ici, l'air est pur, les paysages sont magnifiques et je suis le plus heureux des hommes.

Quel plaisir de s'éloigner ainsi de la civilisation et de parcourir ces mollières que mon père m'a fait découvrir quand j'étais petit. Je me souviens encore de la première fois où il m'a emmené et où je suis tombé littéralement nez à nez avec un mouton. J'avais trébuché et, en me relevant, je m'étais retrouvé face à un museau noir et des yeux qui semblaient s'inquiéter pour moi. Mon nouvel ami m'avait laissé passer ma main dans sa toison fournie et, depuis ce jour-là, j'en ai gardé un amour passionné pour tout ce qui se rapproche de près ou de loin à cet animal qui est devenu un peu mon totem.

Malheureusement pour moi, pour une fois les prévisions météo semblent être correctes, le temps commence à se couvrir et la luminosité diminue. Je suis même obligé de m'arrêter et de sortir de mon sac le pull que j'ai emporté par précaution. Je reprends ma marche et ne m'arrête que pour prendre des photos des phoques qui paressent sur la plage, non loin du chemin qui me fait louvoyer au milieu de ce paysage qui m'a toujours impressionné par ses couleurs magiques.

Au loin, j'entends les bêlements d'un troupeau de moutons, but de ma promenade, mais pour m'y rendre, je dois d'abord traverser le banc de sable qui se situe en contrebas de la dune où je me trouve. Bien aidé de mon bâton de marche, je descends doucement en faisant attention où je mets les pieds et me concentre pour ne pas trébucher sur une racine ou une plante. Mon esprit est tellement tourné vers ma marche que je suis surpris lorsque j'arrive en bas par le temps qu'il fait. L'orage annoncé a fait son apparition, on dirait. Je commence à sentir quelques gouttes d'eau sur mon visage, les nuages noirs dans le ciel semblent défiler à une allure folle sous la pression d'un vent qui s'est levé brusquement et qui me transperce alors que j'enfile mon K-way. J'hésite un instant à rebrousser chemin mais je me dis que ça ira aussi vite de terminer le circuit que j'ai entamé.

Les conditions climatiques ne s'améliorent pas, bien au contraire. Le brouillard s'est levé et la pluie se met à tomber de manière plus forte. Je cherche un abri mais, comme ma sœur m'en avait informé, il n'y a rien à proximité. Je commence à m'inquiéter et presse le pas, me guidant au son des moutons qui sont à proximité. J'espère en effet rencontrer le berger qui saura me dire où je peux m'abriter. Ce n'est plus une simple averse mais le début d'une véritable tempête que je me prends sur la tête. J'essaie de courir mais la terre est glissante et, si je ne veux pas me retrouver avec une fracture en prime, je suis obligé de faire attention.

Finalement, au milieu d'un véritable déluge et alors que je suis désormais entouré d'un troupeau de moutons imperturbables malgré la pluie, j'aperçois une petite cabane et je m'y précipite, ouvrant la porte à la volée pour me mettre à l'abri. Je suis accueilli par des aboiements peu avenants d'un border collie noir et blanc qui est prêt à me sauter dessus jusqu'à ce que sa maîtresse qui apparaît comme par magie lui fasse un signe et qu'il se taise, s'accroupissant toujours vigilant.

Je referme la porte derrière moi et c'est comme si la tempête disparaissait. Plus un bruit à part le crépitement du feu de bois allumé dans la cheminée qui me fait face. Cette cabane est plus grande que ce à quoi je m'attendais au milieu de ces mollières et la femme qui me fait face est vraiment superbe. Elle porte une veste en laine blanche et s'appuie sur son bâton, me dévisageant des pieds à la tête. Je suis de mon côté uniquement attiré par ce visage d'ange entouré par de longues mèches blondes, ces pommettes hautes et ce sourire mystérieux qui ne me permet pas de savoir si je suis le bienvenu ou pas.

— Excusez-moi... Avec le temps qui fait, j'ai voulu m'abriter. Je... je ne vous dérange pas trop ?

Elle ne me répond pas mais me fait signe d'avancer vers le feu, ce que je prends pour une invitation à me sécher.

— Enlever donc votre K-way et votre pullover, vous êtes trempé, finit-elle par me dire d'une voix grave et posée. Vous aviez vraiment envie d'affronter votre destin ? me demande-t-elle de manière énigmatique.

— Affronter mon destin ? relevé-je en me débarrassant des vêtements mouillés. Que voulez-vous dire par là ?

— Eh bien, malgré tous les signes annonciateurs, vous n'en avez fait qu'à votre tête. Que ce serait-il passé si vous ne m'aviez pas trouvée ?

— Je ne sais pas... J'aurais sûrement été encore plus trempé que maintenant !

Elle soupire et s'installe sur les tapis en laine étalés devant la cheminée. Je m'assois à ses côtés et, pendant un moment, nous partageons un silence réconfortant.

— Je suis curieux... Cela fait longtemps que vous êtes bergère ? Ce n'est pas trop difficile ?

— J'ai l'impression de réaliser ma passion depuis la nuit des temps, me répond-elle dans un murmure. Tu sais, ici, le temps s'écoule plus rapidement car on est en lien direct avec la Nature. Et non, ça va, le plus compliqué, c'est la solitude. C'est rare pour moi d'avoir de la compagnie dans mon humble chez-moi. Heureusement que Polaris est avec moi !

Le border collie, en entendant son nom, répond par un jappement joyeux, ce qui fait sourire mon hôte mais je ressens néanmoins une profonde mélancolie. Je ne peux m'empêcher d'être touché par cette créature que l'on dirait tout droit sortie d'un rêve.

Son besoin de contact se manifeste d'ailleurs immédiatement par le rapprochement qu'elle opère en venant se lover contre moi. Je sens sa tête se poser sur mon torse nu et je passe mon bras autour de son épaule. Rien d'ambigu cependant, juste une étreinte chaleureuse entre deux êtres humains perdus dans une immensité inhospitalière.

— C'est étrange quand même, on n'entend ni les moutons, ni la tempête. C'est vraiment bien isolé, cette cabane.

— Chut, souffle-t-elle en posant un doigt sur ma bouche. Ne te pose pas trop de questions. Écoute plutôt ton cœur...

Je suis alors pris d'une incroyable torpeur, mes yeux se ferment alors que j'ai l'impression que toute l'habitation se met à tournoyer autour de nous. Des images s'impriment dans mon cerveau : la bergère dont les vêtements disparaissent, le chien qui pose ses pattes sur son museau comme s'il voulait se cacher la vue, nos corps qui se rejoignent au milieu des étoiles, cette lumière blanche qui nous enveloppe et nous illumine...

— Monsieur ? Monsieur ? Oh, je crois qu'il revient parmi nous ! Appelez sa sœur !

Mais non, je n'ai pas envie de revenir ! Je veux rester près de Stella et poursuivre ce que nous avons à peine commencé ! Et pourquoi suis-je encerclé de pompiers dont la mine inquiète ne me dit rien qui vaille ?

— Oh, qu'est-ce que tu m'as fait peur ! s'affole ma sœur en me serrant dans ses bras ! Je suis contente qu'ils t'aient enfin retrouvé ! Cela fait trois jours que tout le monde te cherche et voilà que tu réapparais sur la plage, même pas mouillé ! J'ai eu tellement peur qu'il te soit arrivé un malheur !

J'avoue que je ne comprends rien à ce qu'il se passe. Je suis effectivement sur la plage et j'accepte de monter dans l'ambulance, plus pour rassurer ma sœur que par réel besoin. Celle-ci m'explique que j'ai disparu pendant l'orage et que les secours ont ratissé la zone sans rien trouver. Quand je tente d'évoquer la cabane, elle s'inquiète de savoir si je me suis pris un coup sur la tête et je préfère me taire.

Après avoir subi une batterie de tests qui me trouvent dans une forme olympique, une infirmière m'annonce enfin que je suis libre de sortir. Alors que je récupère mon sac à dos, je suis surpris d'y trouver une couverture en laine, accompagnée d'un petit mot.

*Un jour, entre ciel et mer,
Tu retrouveras ta jolie bergère
En attendant, vis et continue à rêver
Les moutons te guideront quand tu seras prêt
Notre refuge au milieu des mollières
Pour toi sera toujours ouvert
Stella (et Polaris qui a tout vu, tout entendu)*